

Compagnie
Maguy Marin



dossier de presse

DEUX MILLE DIX SEPT

conception
Maguy Marin

RAMDAM
UN CENTRE D'ART

image de couverture George Grosz, *Eclipse de soleil*, 1926, huile sur toile, 81-5/8 x 71-7/8 in.,
The Heckscher Museum of Art, Huntington, New York, U.S.A. Museum Purchase.

DEUX MILLE DIX SEPT

conception

Maguy Marin

En 1928, Edward Bernays, le neveu américain de Sigmund Freud, a écrit un livre intitulé *Propaganda*, véritable petit guide pratique, qui expose cyniquement et sans détour les grands principes de manipulation mentale de masse, ce qu'il appelait « la fabrique du consentement ».

Fervent partisan d'une «gouvernance de l'ombre», sa vie fut consacrée à l'une des tâches majeures du siècle dernier : celle qui consista à pervertir les démocraties pour faire plier les volontés des masses aux desseins des élites, en toute non-violence. Comprendre le mécanisme et les ressorts de la mentalité collective qui guident l'action humaine, en connaître les mobiles, équivaldrait à en assurer un contrôle invisible.

Pour « faire du monde une démocratie », il mobilise un grand nombre d'intellectuels, de journalistes, de penseurs pour la propagation d'idées qui puissent faire basculer rapidement l'opinion publique en faveur d'objectifs économiques et politiques précis. Il donne ainsi naissance à une nouvelle propagande : l'industrie des relations publiques.

En créant l'adhésion des masses par la distribution massive de communiqués, les nombreux appels à l'émotion dans des campagnes de publicité, le recrutement de leaders d'opinion locaux ou la mise sur pied de groupes de citoyens, il produira des événements dans l'espace public capables d'influencer et de former des citoyens inconsciemment soumis aux stratégies de domination et d'asservissement des peuples.

En 2017, l'obsolescence des hommes et des femmes qui ne s'adaptent pas aux cases de la concurrence et de la rentabilité est programmée d'avance. Comme pour les produits de consommation, ils sont déclarés jetables et périmés après leur courte utilisation, subissant toutes sortes d'humiliation en interne, dès l'instant qu'ils sont jugés inaptes selon les lois du marché à l'enrichissement illimité des chefs de l'entreprise qui les a employés. Le monde ancien qui avait la croyance en un progrès social qui libérerait l'homme de son exploitation par d'autres hommes est mort pour laisser place à un monde régi par les rythmes des flux financiers avec lesquels le politique s'est associé pour le transformer au profit de quelques-uns par l'assujettissement de tous.

Au prétexte d'une crise appelée économique mais qui est principalement une crise de la répartition des richesses, nos vies sont soumises par des planifications politiques et économiques, difficiles à déchiffrer, à entrer dans la « danse » en jouissant d'un présent sans passé comme point d'appui pour conduire nos actions, sans futur à faire advenir. Entre amnésie et déni, nous fabriquons une fiction à laquelle nous voulons croire parce qu'elle nous arrange. En témoigne l'esprit fêtard qui de « happy hours » en Paris Plages, de la Nuit Blanche à la Fête de la Musique est partout. Elle est le visage grimaçant d'un monde "dynamique", "sympa", "jeune", "citoyen", "ouvert". Mais cette fête pue la mort. Elle est peur de vieillir, angoisse refoulée, vide existentiel.

DEUX MILLE DIX SEPT

conception
Maguy Marin

« Que cela suive son cours, voilà la catastrophe »

Pour Walter Benjamin, la catastrophe résulte hélas de ce à quoi tout le monde participe, ne fût-ce que silencieusement ou tacitement. Elle n'arrive pas par surprise, mais survient plutôt dans l'ordinaire des arrangements et des accoutumances. Mais si la catastrophe est bien désastre, elle contient pourtant en elle une dimension qui pourrait bien conduire au sauvetage, à condition de bouleverser le cours ordinaire des choses.

Dans ce contexte de tensions inouïes, nous ne savons plus comment conduire notre pensée et nos actes, nous nous « débrouillons » tant bien que mal pour permettre à nos désirs de se réaliser.

Mettre en chantier les sensations confuses qui nous laissent hébétés devant ce monde qui a insidieusement changé, voilà ce à quoi nous tenterons de donner forme. Nous tenterons de débusquer joyeusement ces « passions » qui nous meuvent et qui, de criminel en bon samaritain, nous révéleront un peu de ce que nous sommes capables pour assurer « la persistance de notre être » de la façon la moins barbare possible...

Il y a toujours au foyer de l'âme une région secrète, et moins encore qu'une région : un point inattingible : et moins encore qu'un point : un instant évanescent qui est l'instant de la plus grande lucidité et de la plus grande intimité avec soi. A quel moment, à quel instant, agissons-nous sans faire le calcul sordide de ce que nos actes doivent nous rapporter, ces instants irréfléchis aussi rares que le diamant, aussi bref que l'intervalle ? l'hypocrite qui se concentre en ce point sait toujours, même s'il ne l'avoue pas, à quoi s'en tenir sur sa propre vérité.

V. Jankélévitch - Traité des vertus -
Traité des vertus, tome I, Le sérieux de l'intention, Paris, Bordas/Mouton, 1968

DEUX MILLE DIX SEPT

conception
Maguy Marin

Plusieurs auteurs ont été des points d'appui pour cette nouvelle création :

P. Michon – « Les rythmes et le politique » - démocratie et capitalisme mondialisé (2007)
« les classiques des sciences sociales » une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay.

(...) Cette transformation conceptuelle semble liée, par ailleurs, à la mutation qu'a connue le monde autour du point de bascule des années 1990. Les modèles structural et systémique correspondaient au monde relativement stable qui s'était mis en place à la suite de la Seconde Guerre mondiale. Les modèles différentialiste et individualiste étaient adéquats au monde en transition des années 1980-1990. Le concept de rythme paraît désormais nécessité par le monde à la fois fluide, divisé et lieu de constitution de nouvelles puissances dans lequel nous vivons. Ce monde paradoxal, puisqu'il associe le flux et la coupure, le continu et le discontinu, la mutation et le retour des traditions, n'est plus compréhensible avec les outils conceptuels forgés pendant la période précédente (...) En revanche, il prend un tout autre relief dès qu'on lui applique ce concept apparemment ancien de rhythmos. Apparaissent alors les rythmes de notre contemporain, c'est-à-dire les diverses manières de fluer non seulement des discours, mais aussi des corps et des groupes sociaux qui le composent. On est alors en mesure de s'interroger sur la qualité très fluctuante de l'individuation et de la subjectivation dont ces rythmes sont responsables. S'ouvre ainsi une nouvelle forme de critique sociale plus adaptée aux conditions du monde actuel (...)

F. Lordon - « Les affects de la politique » - Seuil - 2016

Que la politique soit en proie aux « passions » tout le monde l'accordera sans la moindre difficulté. Autrement malaisé serait de faire entendre qu'elle ne ferait que cela, que les affects sont son étoffe même. La politique n'est-elle pas aussi affaire d'idées et d'arguments protesterait-on, et les « passions » ne sont-elles pas finalement que distorsion de cet idéal d'une politique discursive rationnelle ?

Le point de vue spinoziste bouscule ces fausses évidences, en soustrayant la catégorie d'« affects » à ses usages de sens commun - les « émotions » - pour en faire le concept le plus général de l'effet que les hommes produisent les uns sur les autres : ils s'affectent mutuellement. Il n'y a alors plus aucune antinomie entre les « idées » et les affects. On émet bien des idées pour faire quelque chose à quelqu'un - pour l'affecter. Et réciproquement, les idées, spécialement les idées politiques, ne nous font quelque chose que si elles sont accompagnées d'affects - autrement, elles nous laissent indifférents. En « temps ordinaires » comme dans les moments de soulèvement, la politique, idées comprises, est alors un grand jeu d'affects collectifs. Et pour tous ceux qui y interviennent, elle est un ars affectandi

F. Lordon - « Capitalisme, désir et servitude » - Seuil - 2016

(...) Se sentir mobilisé ou vaguement réticent, ou encore révolté, engager sa force de travail avec enthousiasme ou à contrecœur, ce sont autant de manières d'être affecté comme salarié, c'est-à-dire d'être déterminé à entrer dans la réalisation d'un projet (d'un désir) qui n'est pas d'abord le sien. Et voilà peut-être le triangle élémentaire où il faudrait resituer le mystère de l'engagement pour autrui (en sa forme capitaliste) : le désir d'un, la puissance d'agir des autres, les affects, produits par les structures du rapport salarial, qui déterminent leur rencontre. En ce lieu où l'anthropologie spinoziste des passions croise la théorie marxiste du salariat, s'offre l'occasion de penser à nouveaux frais ce que sont l'exploitation et l'aliénation, c'est-à-dire finalement d'à nouveau « discuter » le capitalisme, quoique toujours au double sens de la critique et de l'analyse. Avec aussi, à terme, l'espoir que, de discutabile, le capitalisme finisse par entrer dans la région du dépassable.



© Didier Grappe



© David Mambouch

DEUX MILLE DIX SEPT

conception

Maguy Marin

Propos recueillis par Jean-Marc Adolphe - septembre 2017

En préambule de cette création, vous évoquiez le « contrôle invisible » que nous subissons et qui produit une « fabrique du consentement ». qu'est ce qui vous semble aujourd'hui le plus alarmant : la question des réfugiés, l'idéologie sécuritaire, le réchauffement climatique ?

MAGUY MARIN : Il y a tellement de choses alarmantes ! Tout cela découle d'une politique mise en oeuvre depuis longtemps, et qui ne cesse de créer des guerres, d'engendrer de la misère, de susciter des nationalismes. On est aussi responsable de ce qu'on a laissé passer. Il faut prendre du temps pour comprendre comment les choses ont été pensées, préparées, organisées, afin de soumettre la majorité au service de quelques-uns.

Comment transformez-vous la matière de ce qui vous révolte dans l'écriture d'un spectacle ?

M. M. : C'est le plus difficile ! Il faut trouver des images poétiques, mais en restant en prise avec ce que les gens vivent, sans que ce soit didactique ou catastrophiste. La philosophe Hannah Arendt parlait de « forces diagonales résistantes à l'oubli ». Walter Benjamin disait qu'il y a un rendez-vous tacite entre les générations. Il décrivait en fait un messianisme matérialiste, qui serait un horizon à construire, un peu plus vivable que ce que l'on est en train de vivre.

L'une de vos pièces récentes, *BiT*, a pu être qualifiée de « farandole contestataire et burlesque ». Assumez-vous toujours cette dimension burlesque ?

M. M. : Oui, bien sûr. Ce que nous ont légué les burlesques, c'est précisément cette façon de dénoncer avec humour la misère, les inégalités sociales, en donnant du courage.

On y fait rarement allusion, mais la musique de vos spectacles est importante. Vous retravaillez avec Charlie Aubry, qui avait déjà signé la musique de *BiT*. Cette fois-ci, ce qui semble être une première pour vous, le musicien est présent sur le plateau.

M. M. : C'est venu d'une demande de sa part. Charlie Aubry a 27 ans, il a fait beaucoup de techno, sa musique est une « musique de jeune ». Je lui donne des indications, je demande parfois de colorer des choses, afin que se frottent des époques différentes.

Vous êtes pleinement chorégraphe, mais contrairement à d'autres, on ne peut guère identifier votre signature à un « style de danse » immédiatement reconnaissable.

M. M. : Je travaille beaucoup plus sur les corps que sur un style de mouvement dansé. En danse contemporaine, je vois souvent des recherches esthétisantes ou provocantes, qui ont certes leur importance, mais ce n'est pas l'endroit où je me situe. Je cherche des choses sensibles qui me parlent du monde.



© David Mambouch



© Didier Grappe

DEUX MILLE DIX SEPT

conception
Maguy Marin



DURÉE

90 mn



DISTRIBUTION

Une pièce pour 10 interprètes réunissant l'équipe permanente ainsi que d'autres artistes et techniciens.

conception et chorégraphie Maguy Marin

musique live Charlie Aubry

en étroite collaboration et avec

Ulises Alvarez, Charlie Aubry, Laura Frigato, Françoise Leick, Louise Mariotte, Mayalen Otondo, Cathy Polo, Ennio Sammarco, Marcelo Sepulveda, Adolfo Vargas

lumière Alexandre Béneteaud

son Antoine Garry et Loïc Goubet

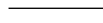
scénographie et régie plateau Albin Chavignon

réalisation des costumes Nelly Geyres **assistée de** Raphaël Lo Bello

conception d'éléments costumes Montserrat Casanova

éléments d'accessoires Paul Pédebidau

merci à Marie-Lise Naud **pour son regard extérieur** et Louise Gros **pour son aide**



COPRODUCTION

Coproducteurs

Centre Culturel André Malraux à Vandoeuvre-lès-Nancy

Théâtre de la Ville – Paris / Festival d'Automne à Paris / Maison des Arts de Créteil, l'Opéra de Lille,

MC2: Grenoble,

manège, scène nationale - reims,

Maison de la Danse de Lyon,

CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble,

théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse,

Avec le soutien du CCN - Ballet de Lorraine - Nancy - accueil studio 2017-2018

Théâtre, Scène nationale de Mâcon

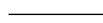
Aide à la création : l'ADAMI

L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.



MENTIONS

La Compagnie Maguy Marin à rayonnement national et international est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction générale de la création artistique Délégation à la Danse).



La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger.



© David Mambouch

DEUX MILLE DIX SEPT

conception
Maguy Marin



TOURNÉE 2017-2018

5-6-7-8 octobre	Centre Culturel André Malraux Vandœuvre-lès-Nancy
12 & 13 octobre	manège, scène nationale - reims
24 novembre	Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon
6-7-8-9 décembre	Maison des Arts de Créteil Théâtre de la Ville hors les murs Festival d'Automne à Paris
20 & 21 février	Opéra de Lille
24 février	Théâtre de Charleville-Mézières
27 & 28 février	Maison de la Danse Lyon
2 mars	CDC - Les Hivernales Avignon
16 & 17 avril	Stadsschouwburg Amsterdam
16 & 17 mai	MC2: Grenoble

DEUX MILLE DIX SEPT

La course de la vie - Maguy Marin

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 50. Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études - de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles) Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schirren ... dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XXème siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des Arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore.

Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration qui ouvre le champ des expériences par un questionnement mutuel hors des cadres d'un champ artistique spécifique.

BIOGRAPHIE

Faire - Défaire - Refaire

1998, une nouvelle implantation.

Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public. Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : Un "nous, en temps et lieu". Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt). Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires où s'entremêlent des créations, des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble.

Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le CCN de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à co-habiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poésie publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans divers espaces de vie sociale, des écoles aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier en faisant vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes.

DEUX MILLE DIX SEPT

L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité de ces années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape en reprenant une activité de compagnie indépendante. Cette décision importante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter autrement l'enjeu que présente l'acte de création, comme un potentiel capable de prolonger sous d'autres formes ce qui en est le cœur.

BIOGRAPHIE

Après un passage de 3 années à Toulouse, ville qui accueillera pour un court temps cette nouvelle aventure, sans répondre favorablement au besoin impérieux d'un espace de travail pérenne pour une compagnie permanente, l'idée d'une installation à ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon a pris corps. Ce lieu est activé depuis 17 ans par une association qui propose aux artistes des résidences, de la formation et des ouvertures publiques.

L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 a permis de continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer et d'enclencher le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec trois autres compagnies et artiste partenaires : RAMDAM, UN CENTRE D'ART.

Charlie Aubry - compositeur, interprète.

Attiré par l'art depuis l'enfance, après le Bac, il intègre l'École Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse (ISDAT). Il obtient son diplôme DNAP option Design en 2012 et le DNSEP en 2014, tous deux avec les félicitations du jury. Plasticien et performer, il découvre le monde du spectacle vivant grâce à sa rencontre avec Denis Mariotte, avec qui il fera un stage en 2011. Il collabore pour la première fois avec la Compagnie Maguy Marin en tant que stagiaire technique pour la création de *nocturnes* en 2012. En 2013, il monte son propre projet musical à partir de divers synthétiseurs et machines électroniques. Cette même année, il collabore à nouveau avec la Compagnie Maguy Marin, comme interprète cette fois, pour la reprise d'*Umwelt*. En 2014, il signe la musique de *BiT*, et aujourd'hui celle de la dernière création *DEUX MILLE DIX SEPT* qu'il interprète en live.

Ulises Alvarez - interprète

Il commence la danse à 18 ans, au Conservatoire de l'Université du Chili à Santiago. Ensuite, au fil des rencontres, il travaille avec différents chorégraphes dont Karen Connolly, Victoria Larrain et au Ballet Nacional Chileno. En 1986 il arrive en France et rencontre la Compagnie Maguy Marin avec laquelle il entame un long parcours. Une complicité singulière depuis 1986 jusqu'à aujourd'hui, à l'intérieur de laquelle, il participe à toutes les créations en tant qu'interprète. En 1995, il crée *LAPS*, puis sur une proposition de Maguy Marin il conçoit *UN*, pièce chorégraphique pour la Compagnie, présenté à la MAC de Créteil en 1996. En 2000, dans le cadre du programme *Pièces détachées* porté par la Compagnie Maguy Marin, il crée *Entrevue*, et en 2004, il réalise un nouveau travail chorégraphique, avec quatre danseurs, *Semblance*. En 2016, il participe en tant qu'auteur et interprète à la création *passion(s)* premier Laboratoire Artistique de RAMDAM, UN CENTRE D'ART.

Laura Frigato - interprète

Après une formation à Milan à l'École Internationale de la Danse, elle débute un travail d'interprète, entre Paris et Berlin, avec Blanca Li, Luigia Riva, Haïm Adri, Pierre Rubio, Felix Ruckert, Isabelle Shad, l'Association Woo et «Aventure di Vita» de Carlo Locatelli. Elle intègre la compagnie Maguy Marin en tant qu'interprète de 1997 à 2001 sur les pièces *May B*, *RamDam*, *Pour ainsi dire*, *Waterzooi*, *Grosse Fugue*. Titulaire du diplôme de professeur en danse, elle développe un travail pédagogique auprès de l'Université Lumière Lyon 2, ou les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint Denis. En juin 2012, elle regagne la Compagnie Maguy Marin pour la reprise de *May B* et de *Salves*. Dès lors, elle devient interprète permanente et participe à la reprise d'*Umwelt* et aux créations *nocturnes*, *BiT*.

Françoise Leick - interprète

Elle débute sa carrière d'interprète au sein de la Compagnie Maguy Marin et participe à de nombreuses créations et aux tournées de la Compagnie avant de s'orienter vers un travail de recherche autour de la composition instantanée (Julyen Hamilton et Simone Forti). Elle intègre la Compagnie IDA - Mark Tompkins pour une résidence à Strasbourg avant de reprendre un travail de recherche et de création auprès de Maguy Marin (*Cap au Pire* chorégraphie de Maguy Marin s'appuyant sur le texte de Samuel Beckett). Tout au long de son parcours professionnel, Françoise Leick développe un travail de transmission : tutorats, stages et ateliers chorégraphiques, enseignement au Conservatoire Régional du Grand Nancy. En 2015, elle rejoint la compagnie en tant qu'interprète permanente, et développe en tant que pédagogue aux côtés de Maguy Marin les actions de formation.

Louise Mariotte - interprète

Après quelques années de pratique du théâtre, elle intègre l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse, où elle obtient son DNAP en 2010 avec mention et son DNSEP en 2015 avec les félicitations du jury. Très vite attirée par la performance elle consacre ses 5 années d'études à mettre en lien la performance et le spectacle vivant. Depuis sa sortie d'école, elle présente son travail à plusieurs reprises dans divers lieux d'art contemporain. En 2015, elle collabore avec la compagnie Maguy Marin comme interprète pour le projet *passion(s)*, et reprend un rôle dans *Umwelt* puis dans *May B*. En 2017 elle participe également à la re-création de *HA ! HA !* en tant qu'interprète.

DEUX MILLE DIX SEPT DISTRIBUTION

Cathy Polo - interprète

Elle commence la danse au CNR de Toulouse à l'âge de 12 ans. En 1983, elle rejoint la Compagnie Maguy Marin (Ballet Théâtre de l'Arche jusqu'en 1984) avec laquelle elle entame une longue et forte collaboration en tant qu'interprète jusqu'en 2010. Elle participe à de nombreuses créations de la compagnie, de *Hymen* (1984) à *Turba* (2007). Elle collabore également aux côtés d'Ulises Alvarez dans *LAPS*, *UN*, *Entrevue* et *Semblance*. Parallèlement au travail de création, elle mène de nombreux projets de sensibilisation en direction de publics multiples. En 2012, elle obtient un diplôme Universitaire : «Technique du corps et monde du soin», à l'Université Paris 8. En 2013, elle revient au sein de la compagnie Maguy Marin pour assister la chorégraphe lors de la reprise d'*Umwelt*, participe en 2014 à la création *BiT*. Interprète permanente au sein de la compagnie depuis 2015, elle a participé à la re-création de *HA ! HA !*.

BIOGRAPHIE

Mayalen Otondo - interprète

Après avoir été formée à la danse classique et contemporaine, elle poursuit des études de lettres modernes spécialisées en arts du spectacle, théâtre et poésie. En 2009, elle suit la formation «De l'interprète à l'auteur» au CCN de Rillieux-la-pape. A partir de 2011, elle entame au sein de la compagnie Maguy Marin une période de plusieurs années mêlant création, stages, tournées et transmission. Elle joue *May B*, *Umwelt*, *Salves*, *nocturnes*, *BiT*, le duo d'*Eden* et *DEUX MILLE DIX SEPT*. A partir de 2015, elle enclenche de nouvelles collaborations avec Rachid Ouramdane et Bruno Meyssat. Elle est assistante à la mise en scène auprès de Philippe Vincent et David Mambouch pour la création de *Hamlet Machine* ainsi que pour la création *Murmuration* de Rachid Ouramdane au Ballet de Lorraine. Parallèlement à ces collaborations, elle enclenche une démarche personnelle avec un premier projet intitulé *Mayday*.

Ennio Sammarco - interprète

Après des études en Economie Internationale, il s'installe en France en 1991 poussé par sa passion des arts de la scène et particulièrement de la danse. En 1995, il rejoint la Compagnie Maguy Marin, une longue collaboration s'en suit et persiste encore comme interprète ou assistant, pédagogue ou encore pour la transmission de pièces du répertoire en dehors de la compagnie (*Duo d'Eden*, *Les Applaudissements ne se mangent pas...*). En 2004, il fonde avec Jean-Emmanuel Belot l'Association Woo et signe des pièces avec Dominique Duszynski et Josselin Varengo. En 2009, il est choisi pour participer à «The Artists' Residency Programme» à la Dance House de Dublin. Titulaire du Diplôme d'État de professeur de danse, il mène une intense activité pédagogique en France et à l'étranger. En 2016 il participe en tant qu'auteur et interprète à la création *passion(s)*, premier Laboratoire Artistique de RAMDAM, UN CENTRE D'ART.

Marcelo Sepulveda - interprète

Il étudie la danse contemporaine, classique et la composition au Centre Espiral à Santiago du Chili dirigé par Patricio Bunster et Jhoan Turner. En 1993, il quitte le Chili pour venir en France avec une bourse du gouvernement français, il est alors stagiaire au CCN de Nantes dirigé par Claude Brumachon et Benjamin Lamarche. Il travaille ensuite avec Boris Jacta et Karine Saporta avant de rejoindre la Compagnie Maguy Marin (de 1996 à 2004). Titulaire du diplôme d'État de Professeur de Danse en 2004, il poursuit des collaborations artistiques avec Émilie Borgos, Pierre Deloche, Delphine Gaud, Florence Girardon, Patricia Olive, Jésus Sevari et Laurent Bigot. Avec la création de la compagnie Trama Luna en 2006, il produit 6 pièces chorégraphiques. En 2015, il rejoint la compagnie Maguy Marin en tant qu'interprète permanent.

Adolfo Vargas - interprète

Il débute la danse à l'Institut Del Teatro de Barcelona, puis à Mudra Ecole de Maurice Béjart à Bruxelles. En 1983, il entre à la Compagnie Maguy Marin et participe à plusieurs créations, de *May B* à *Quoi qu'il en soit* il est un interprète fidèle dans ce long et riche parcours. En même temps quelques «échappées belles» pour danser avec Cesc Gelabert – Lindsay Kemp. En 2001, il crée l'Association Manifeste avec Isabelle Saulle à Toulouse, dont le projet artistique est axé sur l'échange effectif entre interprètes. Encore quelques échappées belles pour danser avec la compagnie Ex-nihilo et la Katet compagnie de David Mambouch pour la pièce *Juan*.

DEUX MILLE DIX SEPT



YU KU RI (1976- BRUXELLES)
Théâtre Royal de la Monnaie
Mus: Alain Louafi

EVOCATION (1977 - NYON)
1er Prix de Nyon
Mus: Lieder de Johannes Brahms
chantées par Kathleen Ferrier

NIEBLAS DE NINO (1978 - BAGNOLET)
1er Prix de Bagnolet
Mus: musiques populaires espagnoles,
Poèmes de Frederico Garcia Lorca

L'ADIEU (1978 - PARIS)
Chor : M. Marin et D. Ambash
Mus : Stephane Dosse

DERNIER GESTE (1978 - AIX-EN-PROVENCE)
Mus : Jean-Sébastien Bach

PUZZLE (1978 - MANOSQUE)
pour la Cie Michel Nourkil
Mus : Steve Reich

ZOO (1979 - VILLENEUVE-LES-AVIGNON)
Mus : Igor Stravinski

LA JEUNE FILLE ET LA MORT (1979 - ITALIE)
Festival de Crémone à Sabioneta
Mus : Franz Schubert

CONTRASTES (1979 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Mus : Béla Bartók

CANTE (1980 - FRANCE)
Mus : Chant populaire espagnol
& Charlie Haden

REVEILLON (1980 - FRANCE)
Mus : Marino Marini

MAY B (4/11/1981 - ANGERS)
Théâtre Municipal d'Angers
Mus : Franz Schubert, Gilles de Binche,
Gavin Bryars

BABEL BABEL (26/11/1982 - ANGERS)
Théâtre Municipal d'Angers
Mus : Gustav Mahler, tubes des années 60

JALEO (1983 - PARIS)
pour le GRCOP (Salle Favart)
Mus : musiques flamenco

HYMEN (11/07/1984 - AVIGNON)
Mus : Gato Barbiera, Carla Bley, Carl Orff,
Don Cherry, Arturo Rayon, Robert Wyatt

CENDRILLON (29/11/1985 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Mus : Serge Prokofiev et bruitages
de Jean Schwartz

CALAMBRE (6/12/1985 - PARIS)
Théâtre de la Ville de Paris
Mus : Arturo Rayon

EDEN (12/12/1986 - ANGERS)
Mus : AG. Verdi, The Cure et
Public Image Limited

LEÇONS DE TENEBRES (26/04/1987 - PARIS)
pour le Ballet de l'Opéra de Paris
Mus : François Couperin

OTELLO (OPERA DE VERDI)
(10/10/1987 - NANCY)
Opéra de Nancy

...DES PETITS BOURGEOIS LES 7 PECHES
CAPITAUX (5/12/1987 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon &
la compagnie Maguy Marin
Mus : Kurt Weill et Bernard Barras

COUPSD'ETATS (8/07/1988 - MONTPELLIER)
Festival International Montpellier Danse
Mus : Bernard Barras

GROOSLAND (20/02/1989 - PAYS-BAS)
pour le Het Nationaal Ballet Amsterdam
Mus : Jean-Sebastien Bach

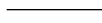
«EH QU'EST-CE-QUE ÇA M'FAIT A MOI !?»
(13/07/1989 - AVIGNON)
Mus : Michel Bertier, Philippe Madile
et Jean-Marc Sohier

CORTEX (4/10/1991 - CRETEIL)
Maison des Arts de Créteil
Mus : Denis Mariotte

AY DIOS (12/09/1992 - LYON)
Biennale de la Danse de Lyon
pour Kader Belarbi et Wilfried Romoli
Mus : Denis Mariotte

MADE IN FRANCE (26/11/1992 - PAYS-BAS)
pour Nederlands Dans Theater3 / La Haye
Mus : Denis Mariotte

LES CREATIONS 1976-2014



DEUX MILLE DIX SEPT

conception

Maguy Marin



COPPELIA (16/05/1993 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Mus : Léo Delibes

WATERZOOÏ (5/11/1993 - ITALIE)
Théâtre Romolo Valli Reggio Emilia
Mus : Denis Mariotte

RAMDAM
RAM (27/03/1995- CANNES)
Festival de Danse
DAM (12/04/1995- FONTENAY-SOUS-BOIS)
Biennale de la Danse du Val-de-Marne,
Théâtre Fontenay-sous-Bois
Mus : Denis Mariotte

SOLILOQUE (SOLO) (18/10/1995- PARIS)
Théâtre National de Chaillot - Paris
Mus : Denis Mariotte

AUJOURD'HUI PEUT-ETRE (19/11/1996-
CRETEIL)
Maison des Arts de Créteil
Mus : VolApük

POUR AINSI DIRE (TRIO)
(21/01/1999- MULHOUSE)
Filature Scène nationale - Mulhouse
Mus: Denis Mariotte

VAILLE QUE VAILLE (QUARTET)
(21/01/1999- MULHOUSE)
Filature Scène nationale - Mulhouse
Mus: Denis Mariotte

QUOI QU'IL EN SOIT (QUINTET)
(23/01/1999- MULHOUSE)
Filature Scène nationale - Mulhouse
Mus: Denis Mariotte

GROSSE FUGUE (17/03/2001 - MEYZIEU)
Espace Jean Poperen de Meyzieu
Mus: Ludwig Van Beethoven

POINTS DE FUITE (7/12/2001 - CANNES)
Festival de danse à Cannes
Mus: Denis Mariotte

LES APPLAUDISSEMENTS NE SE MANGENT PAS
(6/09/2002- VILLEURBANNE)
TNP de Villeurbanne,
Biennale de la Danse de Lyon
Mus: Denis Mariotte

ÇA, QUAND MEME (23/03/2004 - LE MANS)
L'Espal
Duo de Denis Mariotte et Maguy Marin

UMWELT (30/11/2004 - DECINES)
Le Toboggan
Mus: Denis Mariotte

HA ! HA ! (6/04/2006 – RILLIEUX-LA-PAPE)
CCN de Rillieux-la-Pape

CAP AU PIRE (8/11/2006 – PANTIN)
Centre National de la Danse (Pantin)
solo pour Françoise Leick
Texte : Samuel Beckett

TURBA (26/11/2007 – CANNES)
Festival de danse de Cannes
Conception Maguy Marin et Denis Mariotte
Texte : Lucrèce
Mus : Franz Schubert - Denis Mariotte

DESCRIPTION D'UN COMBAT
(08/06/2009 – AVIGNON)
Festival d'Avignon
Mus : Denis Mariotte

SALVES (13/09/2010 – VILLEURBANNE)
TNP de Villeurbanne, petit théâtre
Biennale de la Danse de Lyon
Col : Denis Mariotte

FACES (14/09/2011 – LYON)
Opéra de Lyon
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Col : Denis Mariotte

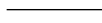
nocturnes (19/09/2012 – VILLEURBANNE)
Conception Maguy Marin et Denis Mariotte
TNP de Villeurbanne, petit théâtre
Biennale de la danse de Lyon

SINGSPIELE (26/05/2014 – PARIS)
Théâtre de la Cité Internationale à Paris
solo pour David Mambouch
Col : Benjamin Lebreton

BiT (17/09/2014 – TOULOUSE)
théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse
Mus : Charlie Aubry

DEUX MILLE DIX SEPT
(05/10/2017 – VANDOEUVRE-LES-NANCY)
Centre Culturel André Malraux
Mus : Charlie Aubry

LES CREATIONS 1976-2014



DEUX MILLE DIX SEPT

REVUE DE PRESSE

DANSE
canal historique

« Deux mille dix-sept » de Maguy Marin

2017. Le titre est simple, direct, comme Maguy Marin affirme qu'elle voulait son spectacle. Il fallait frapper fort. C'est fait.



"Deux mille dix-sept" de Maguy Marin © Laurent Philippe

De May B à BiT, Maguy Marin, s'attache à rendre compte de l'état de notre monde. Celui de Deux mille dix-sept n'est plus qu'un grand cimetière des idéologies. De celles, meurtrières qui ont traversé le XXe siècle, à celles d'aujourd'hui, décrites par Edward Bernays, neveu de Freud, inventeur en quelque sorte, du marketing dès 1928, qui exposait cyniquement et sans détour les manipulations mentales permettant « la fabrique du consentement ». Il consacra sa vie à pervertir les démocraties pour faire plier les volontés des masses à celle des élites, en toute non-violence.



"Deux mille dix-sept" de Maguy Marin © Laurent Philippe

DEUX MILLE DIX SEPT

REVUE DE PRESSE

Deux mille dix-sept a pour début la fin de BiT. La farandole se dissout, chaque danseur étant littéralement happé par l'ombre, comme le monde disparaît. Sur le plateau, le vide laisse place à des hommes et des femmes équipés de sacs griffés aux noms prestigieux, comme autant de nouvelles peaux à endosser, de signes extérieurs de richesse à posséder. Bientôt affublés de faux-nez et de fausses moustaches, de chapeaux délirants révélant leurs désirs secrets et leurs plaisirs coupables – de l'appartement de Barbie à l'île déserte, de la petite maison dans la prairie au héros transformer superéquipé – ils se baladent dans un monde de faux-semblants, côté faces. Côté pile c'est un cruel concert des nations où les financiers cyniques d'avant 1914 rencontrent les pires dictateurs de la fin du XXe siècle.

Dans un grand télescopage permanent, Maguy Marin nous montre une humanité en déshérence, entre déni et amnésie, où la fête est désir d'oubli. Dans Deux mille dix-sept tout est fondu au noir. Chaque nouvelle séquence fait surgir des fragments d'un monde très sombre : des ouvriers / secouristes exhument des stèles où se mêlent les prénoms des victimes du néo-libéralisme de tous les pays aux noms des pays dans lesquels siègent les multinationales, mais qui nous rappellent tout autant les charniers de la Grande Guerre ou les noms des déportés.

Dans le grand zapping de nos vies régie par les flux financiers, des ouvrières en blouses pâles répètent des gestes fantômes, la vieillesse est dépendante de gestes anonymes, les viols sont ordinaires, et des chiens en costards flairent les bonnes affaires. Pendant ce temps, des banquiers Suisses célèbrent leurs gains avec une gestuelle digne de La Table Verte de Kurt Joos, pamphlet chorégraphique créé en 1933. On érige des murs de dollars, et tant pis pour ceux qui tombent. La musique vrombissante de Charlie Aubry (qui a aussi signé celle de BiT) emporte tout sur son passage, charrie des lambeaux de vie, tels les derniers ouragans.



"Deux mille dix-sept" de Maguy Marin © Laurent Philippe

La pièce finit avec le nom des trois cents familles ou entreprises les plus riches dressés en mur infranchissable. Maguy Marin a volontairement choisi de ne pas prendre de gants, ni chercher à brouiller les pistes. Entre Agit-Prop et pièce militante, Deux mille dix-sept s'attaque clairement à notre époque et en tire un bilan pessimiste.

Mais si elle n'hésite pas à coller « un direct » à cette société que la solidarité déserte, elle n'en travaille pas moins une forme précise, chargée de porter ces sensations diffuses que l'on peine à nommer, engagée dans un combat clairement politique et franchement « à gauche ». Toute.

Agnès Izrine

DEUX MILLE DIX SEPT

REVUE DE PRESSE

franceinfo:

CULTUREBOX

DANSE. "Deux Mille Dix Sept" la nouvelle œuvre militante de Maguy Marin.

Par Odile Morain @Culturebox

Mis à jour le 08/10/2017 à 19H57, publié le 06/10/2017 à 17H39



"Deux Mille Dix Sept" nouvelle chorégraphie de Maguy Marin présentée à Nancy puis en tournée dans toute la France
© France 3 / Culturebox

Maguy Marin ne lâche rien. Avec "Deux Mille Dix Sept", la chorégraphe revient avec un discours sans concession sur les diktats de la société contemporaine. Comment font les hommes et les femmes d'aujourd'hui pour tenir encore debout ? Réponse à Vandœuvre-lès-Nancy au Centre Culturel André Malraux où ont lieu les premières mondiales, jusqu'au 8 octobre. La pièce partira ensuite en tournée.

La chorégraphe Maguy Marin a peaufiné sa nouvelle création "Deux Mille Dix Sept" en résidence au Centre Culturel André Malraux de Vandœuvre-lès-Nancy. Sur le plateau, des corps et des mots s'entrechoquent annonçant la chute dans une ultime clameur. Corps en mouvement, discours politique, l'artiste réunit ici dix interprètes au milieu de stèles qui évoquent les pays et ce que la chorégraphe appelle "les victimes du néo-libéralisme".

Reportage : A. Chery / M. Mohammad / C. Perrin

Un acte politique, un discours engagé

Maguy Marin explore une fois encore la relation entre les êtres humains et leur milieu. Les flux incessants d'informations, le consumérisme, la rentabilité des travailleurs qui doivent, en toute circonstance, garder le sourire. La chorégraphe dépeint avec précision les comportements de soumission, guidés par la peur d'être mis à la porte.

"Maguy Marin fait partie des grands artistes qui parlent du monde tel qu'il va et aussi du monde tel qu'il dysfonctionne, on a besoin de ces artistes", assure Olivier Perry, directeur du Centre culturel André-Malraux.

DEUX MILLE DIX SEPT

REVUE DE PRESSE



Un pamphlet chorégraphique contre la société de consommation et le néo-libéralisme © France 3 / Culturebox

Dans l'art réside l'espoir

Depuis trente ans, Maguy Marin n'a jamais dévié de son cap, après le mythique *May B* (1981), puis la version contemporaine de *Cendrillon* (1985), la papesse de la "Nouvelle danse française" et ses interprètes invitent à entrer dans le vif du sujet. Car dans un spectacle de Maguy Marin, le corps est un acte politique, chaque mouvement a un sens philosophique. Sur l'écran virtuel de "Deux Mille Dix Sept", les personnages vont et viennent, se congratulent, se déchirent et se frappent. Une vision du monde brute et sans compromis que la chorégraphe croit encore récupérable, grâce à l'art.



© France 3 / Culturebox

"Citoyenne c'est un peu galvaudé, dit-elle à son propos, je dirais plutôt militante. Un artiste doit être dans l'actualité de ce qu'il vit. L'art est toujours politique dans un sens ou dans un autre. En ce qui me concerne je suis de gauche. "Avec "Deux Mille Dix Sept", elle continue à inventer et à explorer des territoires inconnus – ce que la chorégraphe résume en quelques mots : "d'un spectacle à l'autre, j'essaie de trouver de nouvelles formes pour creuser les mêmes questionnements."

DANSE

“UN ARTISTE EST FORCÉMENT POLITIQUE !”

REIMS Maguy Marin, figure majeure de la danse contemporaine, présente, au Manège, sa dernière création.

“DEUX MILLE DIX-SEPT” DE MAGUY MARIN

- **Où ?** Au Manège de Reims, 2 boulevard du Général-Leclerc.
- **Quand ?** Vendredi 13 octobre à 19 h 30.
- **Prix ?** De 5 à 23 euros.
- **Où réserver ?** Au 03 26 47 30 40 ou sur www.manege-reims.eu.

Vous avez dit que « Deux mille dix-sept », le spectacle que vous venez de créer, « met en chantier les sensations confuses qui nous laissent hébétés devant ce monde qui a insidieusement changé ». En quoi a-t-il changé ?

Ces vingt dernières années, beaucoup de choses ont insidieusement changé. Tout coûte trop cher et quelque chose se retourne au prétexte que, justement, il n'y a plus d'argent. Mais alors que de plus en plus de gens vivent dans la misère, des hommes et des femmes font de l'argent de façon éhontée. Je ne pensais pas que le progrès créerait de telles inégalités. Deux mille dix-sept parle de cela.

Aviez-vous angosé-t-1 ?

Juì. Car ça va imposer. Ce qui m'angoisse, c'est le monde qu'on va laisser aux jeunes. Ces derniers ont de plus en

plus de mal à trouver leur place. Je suis, par exemple, scandalisée par le fait que plein de jeunes n'ont pas de place en fac...

Vous considérez-vous comme une artiste engagée ? Politique ?

Un artiste est forcément politique ! Et dire qu'un artiste est engagé est un pléonaste ! Ma dernière pièce est d'ailleurs en prise direct avec le moment dans lequel on vit.

Comment s'est passé le travail de préparation de « Deux mille dix-sept » ?

J'ai travaillé avec neuf danseurs, dont six de ma compagnie, et un musicien. J'aime m'entourer d'artistes, avec lesquels je travaille sur le long terme. Car je ne choisis pas des gens pour un spectacle particulier. Je choisis des gens pour travailler avec eux. Après avoir réitépé à Lyon – ma compagnie est installée depuis 1996 dans une ancienne menuiserie à Sainte-Foy-lès-Lyon – nous avons été accueillis, lors d'une résidence, à Vandœuvre-lès-Nancy. C'était très agréable de travailler là-bas ! Au total, nous avons passé quatre mois intensifs sur Deux mille dix-sept, même si j'avais le projet en tête depuis longtemps. Nous avons plongé, avec les danseurs, dans des lectures de livres de



Maguy Marin, une artiste engagée qui, après plus de trente ans de carrière, garde un enthousiasme intact. Tim Doust

l'économiste Frédéric Lordon ou du philosophe Pascal Michon. Nous avons aussi regardé *Merci Patron !*, le documentaire de François Ruffin. Les créations ne sortent pas du chapeau. Elles découlent d'autres travaux. Deux mille dix-sept se rapproche, par exemple, de *Les applaudissements ne se mangent pas*, ma pièce chorégraphique de 2002.

« Deux mille dix-sept » est votre 5^e création.

En quoi êtes-vous différente de l'artiste qui débute sa carrière, il y a plus de trente ans ?

Je suis la même... Mais j'échange davantage avec les gens avec lesquels je travaille. Quand je me suis lancée, je parlais beaucoup avec mes danseurs qui étaient tous des copains. Et puis, quand j'ai percé et que j'ai pu enfin les payer, je me suis moins livrée, sur mes doutes et mes tergiversations d'artiste car je sentais qu'on attendait beaucoup de moi.

Mais depuis une quinzaine d'années, les choses ont de nouveau changé. Je leur demande toujours leur avis mais j'ose davantage parler de mes doutes.

Dans le même temps, avec les années, je deviens plus sévère et plus exigeante, avec moi et les autres.

Vous avez commencé votre carrière comme danseuse et avez notamment beaucoup dansé pour Maurice Béjart.

Quel souvenir gardez-vous de cette période ?

C'était très enthousiasmant. C'était un rêve de danser dans une telle compagnie qui comptait 60 danseurs ! Ceci dit, j'ai très vite été guérie. Car il y avait plein de choses que je n'avais pas forcément envie de vivre. Je pense notamment au fait de vivre dans une bulle, une sorte de monde parallèle. J'ai compris qu'il y a beaucoup d'autres choses à vivre !

Vos créations sont souvent très remarquées et vous avez reçu de nombreux prix, dont un Lion d'or, en 2005, à la Biennale de Venise.

Ces prix sont-ils importants ?

Ils sont importants pour ma compagnie car ils lui donnent du crédit et un coup de pouce à l'international. Une pièce, on la fait toujours pour qu'elle soit

jouée devant un public le plus large possible ! Et, ne nous cachons pas, il faut aussi assurer nos salaires.

Une chorégraphe aussi connue que vous a-t-elle encore besoin de prouver la qualité de son travail ?

Évidemment, car rien n'est jamais acquis. Il faut toujours garder les pieds sur terre et faire très attention aux dépenses. J'ai d'ailleurs constaté que, parfois, quand on cherche une solution peu onéreuse faute de moyens, on trouve une superbe idée.

Êtes-vous toujours influencée par le théâtre ?

Mon travail reste à la frontière de différents arts. Quand on regarde *Deux mille dix-sept*, on ne voit d'ailleurs pas forcément de la danse. Aujourd'hui, je sors peu. Mais je rencontre beaucoup de jeunes artistes dans mon lieu, à Sainte-Foy-lès-Lyon. Je vais aussi de temps en temps au cinéma et au théâtre. Au printemps dernier, j'ai par exemple été enthousiasmée par *Le Chagrin d'Hölderlin*, la pièce de Chantal Morel. ■

Photos réalisées par VALÉRIE COULET

DEUX MILLE DIX SEPT

REVUE DE PRESSE

la terrasse

« La culture est une résistance à la distraction » Pasolini

DANSE – CRITIQUE

Deux mille dix sept

Publié le 22 octobre 2017 - N° 259



Au cœur du vacarme du monde, Maguy Marin lance un spectacle à charge contre l'état du monde. Une pièce tout en citations et en images qui résonne encore lorsque la lumière s'éteint.

D'abord une musique qui gronde, peut-être au loin un avion. Le volume d'emblée étouffe. Rassurante farandole qui émerge de l'obscurité, comme directement issue de *Bit*, précédente création de Maguy Marin... Mais la fête s'arrête là. Les dix danseurs reviennent et déjà leurs habits sans âge ont pris une autre connotation. Dans un ballet d'entrées et sorties basées sur le principe d'accumulation, les voilà qui transportent leurs sacs de courses : griffés Prada, Hermès, ils exposent ainsi leurs trouvailles, leurs possessions. C'est à partir de ce moment que débute la charge de Maguy Marin contre notre société. Outrance et ridicule sous leurs dents blanches, perruques et faux nez ; le grotesque habite cette galerie de personnages et la gravité du réel est sans cesse remise en jeu. Les grandes firmes agroalimentaires sont convoquées, les richesses se distribuent dans l'entre-soi, et la farandole devient indécente. A partir de scènes théâtralisées, la chorégraphe frappe fort et surtout frappe dur.

En face à face avec son sujet

Et c'est aussi à travers l'espace que l'artiste construit et déconstruit son discours sur notre monde. Des tombes se dressent et jalonnent la scène : au grand concert des Nations, quelques-uns finiront mal. Tandis que certains se partagent les richesses, redistribuent l'aumône, d'autres continuent de travailler. Les situations de corps voulues par *Deux mille dix sept* ramènent toutes au rapport dominants / dominés, oppresseurs / opprimés, aux rapports de force subits, au cynisme des influents. On sent ici une Maguy Marin absolument intranquille face à l'état du monde, et qui, contrairement à ses travaux précédents – dont des réminiscences jalonnent le spectacle –, aborde les choses très frontalement. Avec sa charge façon *name dropping*, elle choisit de dénoncer plus que de montrer, et crée un final à l'avenant : les dollars s'érigent pour laisser place aux décombres de la mondialisation. Mais quoi exhumer, quoi construire ensuite ? La réponse de la chorégraphe fait froid dans le dos. Et, quand le vacarme cesse, le silence devient assourdissant.

Nathalie Yokel

*Compagnie
Maguy Marin*

Laure Delavier 07 61 96 07 77
Administratrice
laure.delavier@compagnie-maguy-marin.fr

RAMDAM

UN CENTRE D'ART

16 chemin des Santons
69 110 Sainte Foy-Lès-Lyon
www.ramdama.org
